

Prof. Juliaan VAN ACKER
Katholieke Universiteit Nijmegen
Faculteit der sociale Wetenschappen
Instituut voor Orthopedagogiek
The Family Project
Postbus 9103
NL - 6500 NIJMEGEN
Tél.: 80 61 28 22; Fax: 80 61 59 39

Le travail avec la famille comme alternative au placement

Introduction

Il n'est pas facile de changer le comportement d'un enfant, quand on ne travaille pas avec les adultes avec lesquels l'enfant a un lien fondamental, c'est à dire quand on ne travaille pas avec les parents.

Il n'est pas facile de changer le comportement des parents vis-à-vis de l'enfant, quand on ne tient pas compte de leurs angoisses, de leurs peurs, des pressions venant du milieu environnant.

Nous vivons dans une société où beaucoup de gens ont peur. De quoi a-t-on peur? Peur de ne pas être aimé, peur de se retrouver seul, peur de ne pas être voulu, peur de l'échec, peur de la souffrance, peur de ce qu'on peut dire de nous, peur de perdre: perdre son emploi, ou sa réputation, ses richesses, sa santé.

Dans la protection de la jeunesse nous avons, dans la plupart des cas, à faire à des parents qui ont échoué, qui sont chômeurs, qui sont pauvres, qui appartiennent à des minorités ethniques marginalisées. Et qu'est ce que nous - à la protection de la jeunesse - faisons avec ses parents? Nous les laissons de côté? Nous remplaçons les parents par de meilleurs éducateurs.

C'est facile de dire que les parents ont échoué, que ce sont de mauvais parents, parce qu'ils ont maltraité, voire abusé de leurs enfants. Le

problème est que dans la plupart des cas, les fonctionnaires de la protection de la jeunesse ont raison - ils ont parfaitement raison: ces parents ont échoué, ils ont maltraité leurs enfants, ils n'ont pas assumé leurs responsabilités parentales. Donc qu'est-ce qu'on fait pour protéger l'enfant: on met les parents à l'écart, on ne veut plus de ces parents, on dit qu'ils ont échoué, ils perdent leurs enfants, ils perdent leur réputation, ils perdent aussi les rares moments d'affectivité qu'ils avaient avec leur enfant, on prend l'enfant pour le placer ailleurs.

Nous protégeons peut-être l'enfant, mais en même temps nous faisons la même chose ce que fait notre société contemporaine: nous rejetons ceux qui ne se conforment pas à nos valeurs, à nos normes. C'est un peu naïf de ne pas tenir compte de l'influence énorme qu'a l'attitude sociale vis-à-vis du milieu éducatif de l'enfant. En 1988, au congrès international de thérapie familiale à Rome, Salvador Minuchin avouait qu'il avait été très naïf en essayant d'expliquer les symptômes d'un enfant à l'aide des caractéristiques du système familial. Ce qui est beaucoup plus important, selon Minuchin, ce sont les influences des systèmes sociaux sur les interactions dans la famille.

Des influences sociales comme la pauvreté, la marginalisation ou l'instabilité qui règnent dans les relations entre époux, peuvent avoir une influence très négative.